

Bienvenue



Les cinq nouveaux conseillers d'Etat se sont réparti des départements recomposés. Ainsi, le Département de l'éducation et de la famille sera dirigé par **Monika Maire-Hefti**. Le Comité cantonal du SAEN va rapidement prendre contact avec la cheffe du Département pour entamer une collaboration qu'il espère fructueuse pour tous les acteurs de l'école neuchâteloise. (cc)

Flou, flou, flou

Dix jours avant l'entrée en fonction du nouveau gouvernement, **Philippe Gnaegi** a pris une (dernière?) décision: «La date de l'entrée en vigueur de la rénovation des filières au cycle 3 sera définie en fonction du calendrier déterminé par le Conseil d'Etat et le Grand Conseil,

mais au plus tôt dès la rentrée d'août 2015. La modification des épreuves cantonales d'orientation de 8e année entrera au plus tôt en vigueur lors de l'année scolaire 2014-2015. Ainsi, pour l'année scolaire 2013-2014, les deux sessions d'épreuves de 8e année ne subiront aucun changement (...)»¹

Monika Maire-Hefti a déclaré²: «Je vais rencontrer les directeurs, pour que nous discussions de ce sujet tous ensemble, puis je prendrai une décision.»

Quant aux parents et aux enseignants, on dit qu'ils discutent eux aussi de leur côté... (sl)

¹ Dans un courrier daté du 17 mai 2013.

² Dans l'Impex du 29 mai 2013.



© niro

Le pire n'est jamais certain

Yvan Perrin reconnaît que «les milieux de l'enseignement ont fustigé le retour du maître d'école rétrograde»,

mais précise que Neuchâtel est rarement aux meilleures places dans les classements Pisa³. Finalement, il ne fera peut-être pas un si mauvais travail au développement territorial... (sl)

³ Le Courrier du 24 mai 2013.

L'école publique. Pfff...

Pour notre quotidien préféré, «la tradition de l'école publique est encore forte en terre neuchâteloise⁴». Fort de ce constat, ledit quotidien lance, via son sondage en ligne, la question «polémique» que les citoyens ne se posent pas: «L'Etat doit-il soutenir les parents qui envoient leurs enfants dans un école privée?»

La prochaine question du jour: «Qui achète un journal qui rend service à tout le monde, sauf à ses lecteurs?» (sl)

⁴ Françoise Kuenzi, dans l'Impex du 30 mai 2013.

Jambon au madère

On aurait bien voulu accompagner les premiers pas de notre nouvelle Conseillère d'Etat avec un surcroît d'élégance et de bienveillance, mais il se trouve que cette

dernière a choisi, dans la (droite) ligne de son prédécesseur, de confier ses tracas, ses soucis et autres états d'âme à l'agent orange de la presse dominicale... (sl)

Générations

On lit avec un certain étonnement dans cet article du *Matin Dimanche* que Monika Maire-Hefti aurait eu, en 1985, «une fille et un garçon de 26 ans et un garçon de 24 ans». Ce qui leur fait respectivement aujourd'hui 56 et 54 ans (tout en étant nés la même année...). Quand la syntaxe et la poésie se rejoignent pour nous rappeler le temps qui passe... (sl)

Avancées technologiques

Toujours dans cet article, on découvre que les Conseillers d'Etat suivent une formation «à l'utilisation des nouveaux moyens informatiques pour la mise en place du gouvernement sans papier». A celui qui crie: «Y a plus d'papier», on ne saurait trop conseiller de se donner de nouveaux moyens de s'informer... (sl)

Il n'est pas content et il le dit

Le citoyen Pierre-Jean Erard a eu récemment les honneurs de la page 2 de *l'Impex* pour y dérouler un éloge dithyrambique de son ami Philippe Gnaegi, auquel nous devons, à l'en croire, nous autres lecteurs mal informés, reconnaissance et déférence, jusque dans les urnes. Avec le résultat que l'on sait...

Ce citoyen a repris la plume pour se plaindre, dans *l'Impex* du 23 mai, de ce que les syndicats d'enseignants usaient de leur droit démocratique d'exprimer leurs (fortes et fondées) réserves à propos de l'attribution de l'Instruction publique au Conseiller d'Etat élu du parti UDC.

Le citoyen précité inventa pour l'occasion le concept, nouveau à nos oreilles profanes, d'«abus de compétence», pour dire, nous les supposons, que les syndicats

n'ont pas la compétence d'intervenir dans les discussions gouvernementales sur l'attribution des départements. Ce qui va sans dire.

En attendant, nous serions ravis que beaucoup plus d'acteurs de la vie publique abusent de leurs compétences pour le bien commun et le progrès de tous! (sl)

Au moins c'est clair

Une lecture attentive de l'interview qu'Yvan Perrin a accordée au *Matin* avant la répartition des départements, nous renseigne complètement, si besoin était, sur l'inanité des propos du nouveau Conseiller d'Etat quand il s'exprime sur un sujet un peu complexe et sur la fantaisie teintée d'agressivité de sa rhétorique.

Nous avons relevé dans chaque réponse d'Yvan Perrin au moins une fausseté ou

une affirmation impossible à démontrer⁵. De plus, son mépris pour l'ensemble de la profession est évident (et tout à fait explicite dans l'une de ses réponses).

Tout en essayant de respecter le choix de nos concitoyens qui l'ont porté au pouvoir, nous devons déplorer la présence d'une personne portant des idées aussi néfastes dans le collège gouvernemental dont les décisions impliqueront toute notre communauté. (sl)

⁵ Nous tenons à disposition de nos lecteurs une analyse complète de ce texte d'anthologie.

A celui (ou celle) qui travaille le plus loin

«Je m'octroie une grasse matinée... jusqu'à 7h.» Personnellement, à cette heure-ci, je prends ma première pause de la journée. Alors... (sl)

La revanche d'une blonde

On a pu lire, à propos de la décision (saugrenue) de Sylvie Perrinjaquet d'accepter le siège au Conseil national laissé vacant par l'accession d'Alain Ribaux au Conseil d'Etat, le titre suivant: «En 2011, je n'imaginai pas revenir.» En 2013, nous non plus... (sl)

Qui a dit?⁶

1. «Nous proposons un enseignement sur mesure. [...] Nous avons des petites classes, de 8 à 15 élèves, ce qui nous permet un encadrement personnalisé.»
2. «Cette réforme est attendue depuis vingt ans. Nous ne sommes donc pas à une année près.»

⁶ Réponses du quiz précédent: 1. Vincent Martinez; 2. Alain Ribaux.



La CSS vous propose des assurances complémentaires adaptées à chaque budget, ainsi que des conseils personnalisés. Des prestations sur mesures, grâce à votre syndicat!





Neuchâtel

Daniel Balmer

John Vuillaume quitte la présidence

Retour sur une décennie d'activité

► John Vuillaume regagne les rangs de la base syndicale, professionnelle et familiale. Après cinq années passées à la tête du SAEN, riches d'avancées sociales, John peut, avec confiance, passer le flambeau à son successeur Pierre Graber.

John est né en Ajoie dans les années de braise du conflit jurassien, dans une famille ouvrière autodidacte, engagée dans cette lutte, mais aussi dans les turbulences de la Tornos, tant à Courgenay qu'à Moutier. Ce n'est donc pas par hasard que le jeune historien se spécialisera dans l'histoire orale, pour faire revivre toute l'épopée de cette histoire industrielle avec son ami Roger Hayoz, entre autres.

Dès ses études gymnasiales littéraires et historiques, le jeune Ajoulot intervient avec vivacité, dans le courrier du lecteur du *Pays* ou du *Démocrate*, sur les sujets d'actualité brûlante qui ne manquent jamais dans le vieux pays.

A 23 ans, il rédige un remarquable mémoire sur l'histoire de l'Hospice du château de Porrentruy, travail souvent utilisé par les professeurs bruntrutains. Lors de ses études littéraires à Neuchâtel, il édite aussi, pour un public choisi par Montaigne et La Boétie, des textes très divers rédigés par une équipe de copains jurassiens et fiers de l'être, tels Dimitry Queloz, Yan Greppin, Damien Kempf, David Métille ou Pierre Lièvre.

Pendant huit ans, de 2002 à 2009, j'ai eu le plaisir de collaborer avec mon ancien élève de la «Canto» au comité de rédaction de la *Fonction publique*, men-



suel qui regroupait les comités des associations et syndicats de l'Union romande et tessinoise. Premier constat d'évidence: la disparition du journal a entraîné, ipso facto, celle de l'Association. Une leçon retenue par nos collègues de l'Éducateur, avec lesquels, grâce à John, nous avons toujours travaillé en synergie.

Les journaux syndicaux relient tous les membres, dialoguent directement ou indirectement avec les princes qui nous gouvernent, proposent et critiquent, permettent des compromis.

Avec John, j'ai eu le plaisir de rencontrer la plupart des décideurs politiques et

syndicaux romands, lors d'entretiens de longue durée, qui nous ont permis d'aller plus loin avec eux. Nous avons pu constater à quel point nos représentants aux Chambres fédérales étaient – dans leur grande majorité – sérieux, honnêtes et travailleurs.

Grâce à nos contacts, nous avons pu annoncer l'émergence du canton de Fribourg dans la vie politique suisse avec des gens comme Levrat, Berset, Schwaller, Rime, Fasel.

Dans notre mensuel, l'éditorial était confié aux divers collaborateurs de tous cantons et de toutes sensibilités. Parmi les textes de notre ami, je mentionnerai

du SAEN

syndicale (2003-2013)

celui qu'il a consacré à la dénonciation des journaux «gratuits qui allaient tuer la démocratie», celui qui évoquait le danger de la communication comme substitut au dialogue et un important article de fond sur la défense de la fonction publique.

Après avoir décrit les manifs bruyantes de casseroles, il se demande si, à l'instar du Canada, il ne faudrait pas organiser des journées «portes ouvertes de l'administration et de la fonction publique», pour discuter avec la population de ses attentes et recevoir – cas échéant – les critiques du public. «Pour redorer l'image de la fonction publique, il me paraît également souhaitable que leurs syndicats deviennent de véritables forces de propositions, alors qu'ils apparaissent aujourd'hui comme des organisations réactives, ayant toujours un coup de retard sur leurs agresseurs. Il faut apprendre à anticiper, reprendre la main, mener le combat plutôt que de le subir systématiquement. Attaquer dans l'enthousiasme, plutôt que de se résoudre à manifester sa réprobation quand il est trop tard.»

A l'instar de notre sénateur neuchâtelois Berberat, nous pensons que ce défi social lancé à notre société «peut être relevé si nous travaillons en synergie avec les syndicats, qui, dans leur immense majorité, sont bien disposés à notre égard», et flûte pour les dinosaures qui attendent, chaque jour, le matin du grand soir...

Dans la lutte qu'il a menée contre son ministre de tutelle, M. Gnaegi, John a su

être ferme, mais assez réaliste pour obtenir de substantielles avancées: le SAEN est devenu un partenaire incontournable pour les diverses autorités scolaires neuchâteloise et la revalorisation salariale dans les deux premiers cycles HarmoS, par exemple, n'est, aujourd'hui, plus une vue de l'esprit.

Il serait fastidieux de citer tous les politiques et intellectuels que nous avons soumis à la question: mentionnons simplement Tariq Ramadan, Burkhalter alors conseiller communal, Studer à maintes reprises et surtout Andi Gross avec qui nous avons créé, en 2005, le Séminaire, qui perdure encore et où se réunissent des amis critiques de la démocratie directe, et qui animent, de plus, une petite maison littéraire à Saint-Ursanne: les Editions du Doubs.

Le Club 44 nous a apporté de sublimes plaisirs intellectuels, avec des orateurs comme J.-F. Kahn, Jacques Attali, Susan George, Emmanuel Todd, dont nous avons présenté les thèses et les ouvrages à nos lecteurs.

Nous avons mené trois enquêtes approfondies qui ont suscité bien des remarques de nos lecteurs et lectrices. La première consacrée à la question explosive de la libéralisation du cannabis avec des entrevues avec le commissaire Guéniat, des médecins et assistants sociaux et une plongée dans le monde interlope de Rappaz et de ses lieutenants qui se sont battus comme des chiffonniers en notre présence... pour se partager le bout de gras. Le deuxième reportage important fut

réalisé dans la fameuse République du Saugeais, à un jet de pierre de Pontarlier: une odyssée dans la France profonde avec ses onze villages, ses fromages, ses saucissons, ses tuyés, ses sous-préfets d'opérette, son curé vraiment réac, ses fanfarons et ses douaniers en verve.

Au sommet de la pyramide: dame Jeanne Pourchet, Présidente à vie (elle a tenu jusqu'à ses 100 ans et fut remplacée sur-le-champ par sa fille Jeannette, à ce jour âgée de 79 ans). Dans ses parages, notre ami Jean-Marie Nicod, un pays rougeaud et rabelaisien, Premier Ministre à vie, aussi, qui, pour profiter de cet illustre privilège, a dû mettre – un peu – la pédale douce et remplacer les roboratifs banquets républicains par un régime de carmélite; thé-miel et épinars à l'eau ferrugineuse et acratopège.

Une autre série d'articles nous a apporté de grands plaisirs et quelques ennuis: celle que nous avons consacrée à la défense de notre collègue instituteur du Pâquier, Gilbert Hirschi, victime d'une cabale rondement menée et lâché par une ministre de tutelle notoirement incompétente, comme la suite de l'histoire le prouvera. Une petite séance au tribunal de Boudry: les risques du métier...

Sous peu, sortira le film d'Yves Yersin *Tableau noir* qui sera en quelque sorte l'apothéose pour cet institut émérite de chez nous, gloire de toute la profession.